

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 10

La Campagne canadienne

Publication autorisée par l'auteur le R.-P.-ADELARD DUGRÉ, S. J.

CHAPITRE TROISIÈME
A LA MAISON

De bonne heure, Louise devait secouer son monde. Il faisait si bon flâner et rire le dimanche matin. Après une semaine de dur travail, c'était un jour de congé qui commençait, et l'on aime à savourer un congé à ses débuts. D'abord, on aurait bien voulu dormir un brin, se lever un peu plus tard. Au déjeuner, les jeunes gens en belle humeur badinaient démesurément. En faisant leur toilette, ils chantaient, plaisaient, s'étaient, et l'horloge ne les attendait pas. Alors, la voix de Louise, comme une cloche d'alarme, devait sans cesse activer les lambins qui s'attardaient partout, à la fenêtre en été, autour du poêle en hiver, les mains dans les poches ou les pouces dans les bretelles. On ne finissait pas de panser les chevaux, d'astiquer les voitures. Grand-père n'était pas encore rasé, un autre ne se chaussait pas, celui-ci ne trouvait pas sa cravate et celui-là ne trouvait rien. Louise, calme mais l'œil vif, trouvait tout, était partout, répondait à tous. L'eau chaude et les rasoirs, le linge et les habits, les souliers vernis et les cols empestés, tout arrivait à point et l'on finissait par partir.

Louise passait alors tout son monde en revue, inspectant les toilettes, s'assurant qu'on avait son chapelet, son mouchoir et son livre de prières; elle

glissait aux jeunes une recommandation pieuse, un mot plus autoritaire aux grands garçons, mesurant ses conseils aux besoins de chacun.

Ce matin-là, elle n'allait pas elle-même à la paroisse. Elle avait assisté à la messe de six heures dans la chapelle d'été, bâtie tout auprès pour les gens de la ville. Avec une de ses grandes filles elle resterait pour garder les enfants, faire les chambres et préparer la soirée.

François avait annoncé que Fanny resterait également, Harold aussi, ce qui avait grandement scandalisé la vieille Marie. La bonne femme ne comprenait pas qu'on pût manquer la messe si facilement. Il y avait pourtant de la place dans les voitures, disait-elle. Et si on ne voulait pas venir à l'église, il y avait la chapelle. La chapelle était à côté; ne pouvait-on pas y aller pour la messe de dix heures? Si Fanny était indisposée, au moins Harold pouvait s'y rendre, un grand garçon comme lui. Que faisait-il dans son lit, à neuf heures du matin, quand le deuxième coup de la messe sonnait à l'église?

François fut embarrassé par cette insistance et ces bonnes raisons. Il n'avait jamais dit à ses parents que sa femme ne faisait guère de religion, que lui-même avait été bien négligent, que ses enfants avaient été élevés presque dans l'athéisme. Il répondit vaguement, fit mine de monter sermoner les dormeurs; mais quand on partit, ni Harold, ni Fanny n'étaient descendus de leurs chambres. Gladys prenait place dans la voiture de Léon.

C'est cette voiture qui partit la première. Léon, président d'un cercle de jeunes gens, secrétaire de la société agricole, mêlé à d'autres œuvres encore, avait toujours cinquante personnes à voir et cinquante questions à régler avant ou après la messe. Il était donc toujours pressé de partir et s'emparait des premiers prêts à monter en voiture. Gladys et deux grandes filles s'embarquèrent avec lui. Le joli cheval, tant vanté par Baptiste, enleva rapidement les voyageurs.

D'ailleurs on ne partait guère beaucoup en avance et les autres voitures suivaient de près. Philippe et François allaient avec les grands-parents; Georges venait à bicyclette; la grosse barouche suivait, chargée d'enfants. Déjà les voisins portaient aussi et des voitures couvraient la route. Léon en rejoignit plusieurs qui trottaient trop lentement. Son impatient cheval ne pouvait souffrir de rester en arrière. Une pression de la guide le lançait de côté, et il prenait orgueilleusement les devants en secouant son épaisse crinière.

Gladys était énervée par cette course rapide et l'air de fête répandu partout. Tous ces campagnards endimanchés, toutes ces toilettes éclatantes qui débordaient des voitures, ces enfants vêtus de blanc qui se montraient à toutes les portes, les attelages étincelants et le soleil clair, le calme du fleuve, les fleurs dans les champs, les oiseaux dans les branches, tout chantait la joie et le bonheur de vivre. On allait quitter le fleuve et tourner à la pointe à Pénisse quand le dernier coup de la messe éclata dans les airs. Les cloches mêlaient leur voix au chant de fête universel. Gladys en fut ravie. En face du lac Saint-Pierre, à

LE
THÉ VERT
"SALADA"

F36

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

côté de Léon, dont elle aimait la présence, avec ce carillon qui les appelait à grandes clameurs, elle ne retenait plus sa gaieté enfantine. Léon lui-même se laissait facilement gagner au charme des dimanches d'été dans la campagne canadienne. L'on voyait maintenant les paroissiens accourir de toute part, du haut de Saint-Charles, des Petites-Terres, de l'Acadie, de Saint-Nicolas. Gladys, qui ne s'était jamais trouvée dans un milieu si exclusivement catholique, était enthousiasmée de voir cet ensemble de toute une population se réunissant pour la prière.

"Ce que nous voyons ici, lui disait Léon, on le voit dans mille paroisses de la province de Québec. Ce sont deux

millions de Canadiens français qui se dirigent en ce moment vers l'église. C'est la grande fête qui commence et qui revient tous les huit jours!..."

Sa foi vive, son ardeur patriotique, faisaient facilement vibrer le jeune homme. Après une semaine de travail, il voyait dans la paroisse une grande famille qui se retrouve, qui jouit de se revoir, qui vient puiser à l'église une force nouvelle pour les labeurs qu'elle reprendra le lendemain.

Quelques minutes plus tard on était au village. Les jeunes filles avaient formé le projet de s'arrêter pour saluer les religieuses dans le parterre du couvent,

(Suite à la page 307)



"Steak" Délicieux en Peu de Temps

Une Journée de Travail

"Aujourd'hui, avec 1 gallon d'huile dans mon Poêle Perfection, j'ai préparé le déjeuner, fait cuire deux tartes aux pommes, 1 cuitard, 1 pâté de canard, 1 pâtisserie, 4 saucisses, 12 muffins au son, 1 gâteau au chocolat, 1 pudding au riz; j'ai préparé le dîner et le souper, et j'ai eu de l'huile de reste. Qui pourrait cuire autant de choses pour 27 sous, avec un poêle à bois ou à charbon. Personne, j'en suis positive."

Madame R. P.,
St-Hyacinthe, Qué.

Bien cuit, médium ou saignant — votre "steak" sera juteux et d'une belle couleur brune! Et sans perte de temps, non plus, sur un Poêle Perfection! Vous n'avez qu'à lever la mèche jusqu'à ce que vous aperceviez des pointes jaunes de 1½ pouces de hauteur au-dessus de la partie bleue de la flamme. Une chaleur intense monte par la longue cheminée, dont le haut couvre toute la surface inférieure de la poêle à frire ou de la rôtissoire. Votre "steak" cuit ainsi également et quand vous le servez, il est délicieux et tendre.

Vous pouvez cuire n'importe quoi sur un Poêle Perfection. La seule chose dont vous ayez à vous préoccuper, c'est de toujours faire usage de mèches Perfection. Les autres sont susceptibles de vous causer des ennuis. Voyez les derniers modèles Perfection dont les prix varient de \$9.00 à \$170.00. Distribués au Canada par:

THE SHEET METAL PRODUCTS CO. OF CANADA, LIMITED.
EDMONTON VANCOUVER CALGARY
MONTREAL TORONTO WINNIPEG

Poêles de Cuisine à Huile et Fourneaux
PERFECTION

Colorez-le de nouveaux
avec les
Teintures "DIAMOND"

Plongez seulement pour rafraîchir, faites bouillir pour teindre.



Chaque paquet de 15 sous contient des directions si simples que n'importe quelle femme peut obtenir les nuances les plus délicates ou les couleurs riches et permanentes en lingerie, soies, rubans, jupes, gilets, costumes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, rideaux, — n'importe quoi!

Achetez les Teintures "Diamond" — pas d'autres — et dites à votre pharmacien quelle sorte de matériel vous voulez colorer, laine ou soie, toile ou coton, ou tissus mêlés.

LA CAMPAGNE
CANADIENNE

La Campagne Canadienne est en vente dans les principales librairies de Québec et de Montréal. On peut l'obtenir directement de l'imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, aux conditions suivantes:

75 sous l'exemplaire broché; 85 sous par la poste.

\$6.00 la douzaine; \$40.00 le cent.
Relié en toile, \$1.25 l'exemplaire.
Relié en cuir, \$1.50 l'exemplaire.

Édition illustrée, format livre de prix:

\$1.50 l'exemplaire, \$10.00 pour 10 exemplaires.

POUR TOUS
vos cuissonsLA POÊLE
A PA
MAGIFabriquée en
Ne contient pas

La Campagne

(Suite de la p

tandis que Léon met l'écurie et ferait quand le tinton son couvent et rejoignait

Sur la place de l'fourmillement plein de té. En face du port du perron, les hommes maient placidement; cimetière des femmes tenant des enfants p saient sur un ton plus côté du chemin, sous l nes gens étaient mass parlant et riant avec t par le spectacle des vaient des rangs et pa filles qui défilaient er village. Les loustics s' L'on avait une plais sur le cheval boîtes Mahier, sur la grosse lait en bas de sa voitu en cuir patent de Joe la petite Descoteaux droite qu'elle cassait l'on riait bruyamment malicieux.

Quand Léon parut



Photographie véritable prise 1811
Sa mère prenait du C. ABSOLUMENT INO vendu depuis 50 ans. Recommandé pour grection irrégulière, malade retour d'Age.
GARTIS. — Brochure tous renseignements. Rappelez-vous c'est Dr. J. H. DYE Mé Boîte 31



Nous offrons un lot m d'étoffes assorties comme pons sont de longueurs e vaux généraux tels que c demoiselles, blouses, jup longueurs diverses de tous la dernière mode. Argent si non satisfait. Paquets \$2., \$3. et \$5. franco.

LE MAGASIN D.

B.9